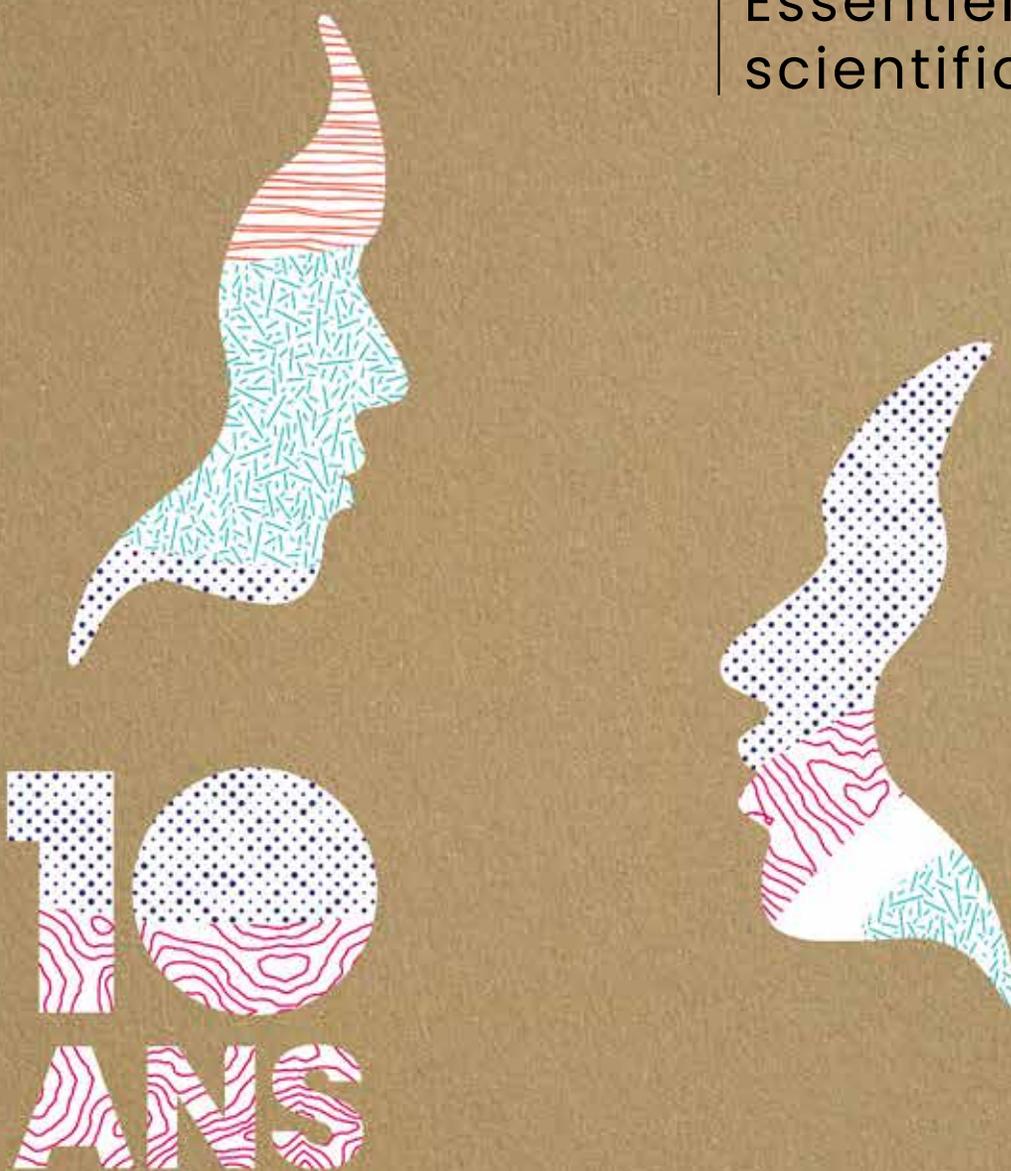


Essentiel
scientifique

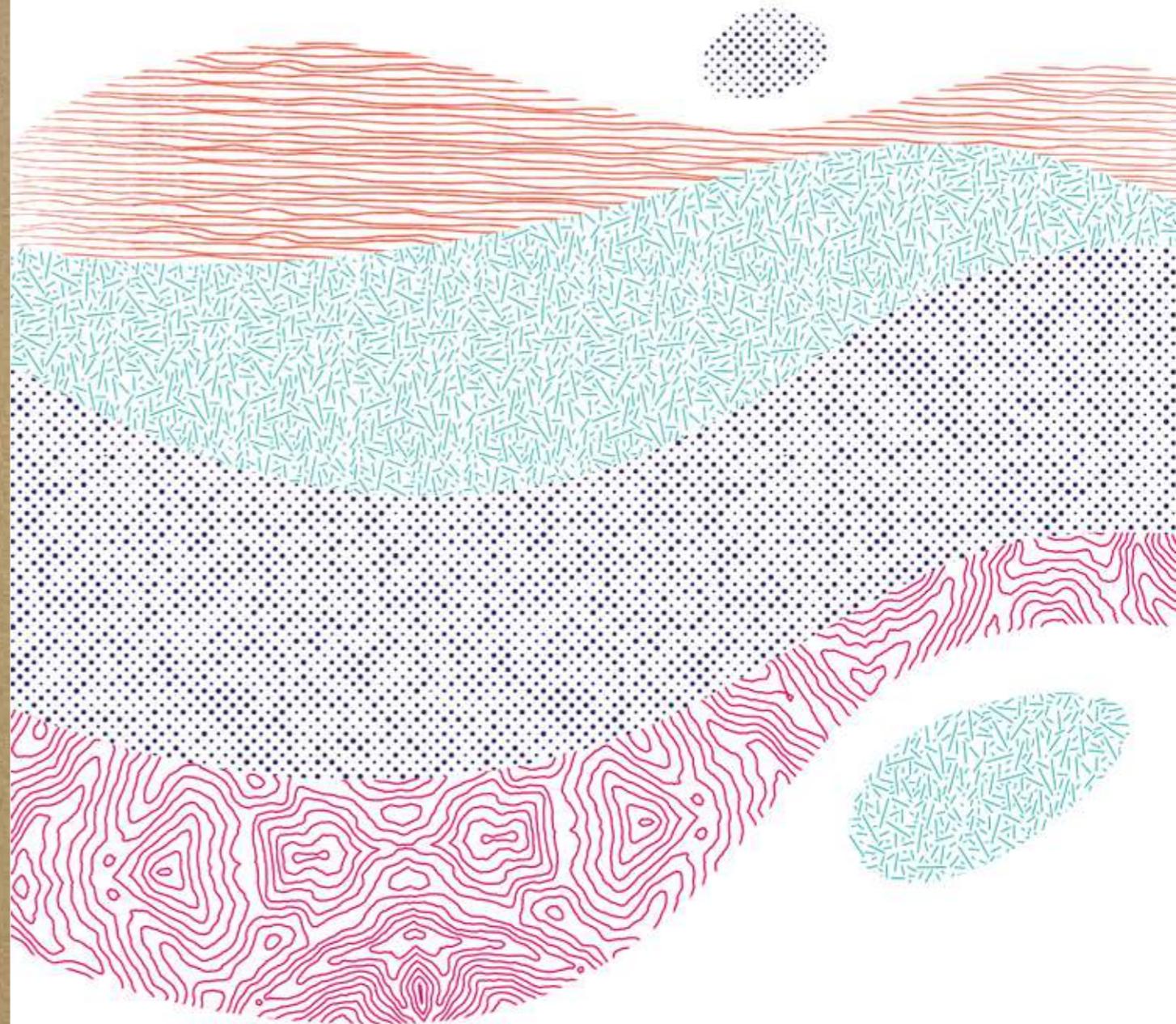


DE RECHERCHE
AU CŒUR DES
VULNÉRABILITÉS

FONDATION
croix-rouge française



| Pour la recherche humanitaire et sociale



FONDATION
croix-rouge française



| Pour la recherche humanitaire et sociale

5

Favoriser le lien social

Le lien social est au cœur des missions des Sociétés nationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. La Fondation ne l'aborde pas comme un objet de recherche spécifique mais l'appréhende dans une approche transversale pour l'ensemble de ses travaux. C'est en effet une notion incontournable pour les chercheurs qui travaillent sur l'action sociale et humanitaire. Ils l'exploitent dans leur analyse des facteurs de rupture, d'exclusion ou d'isolement, ainsi que dans leur observation des leviers de cohésion et les mécanismes de solidarité.

Le lien social est un objet central de la sociologie depuis la création de la discipline, mais sa signification a évolué dans le temps. L'expression est « aujourd'hui employée pour désigner tout à la fois le désir de vivre ensemble, la volonté de relier les individus dispersés, l'ambition d'une cohésion plus profonde de la société dans son ensemble »¹. Ces dernières années, il est pourtant davantage question de crises ou de ruptures des liens sociaux que de leur renforcement. De nombreuses études alertent sur la solitude et les situations d'isolement social, qui touchent un nombre croissant de personnes, jusqu'à près de 20% de la population française². Ces mécanismes de rupture sont étroitement associés aux situations de précarité susceptibles d'affecter tous les publics (jeunes, familles monoparentales, enfants, personnes âgées ou malades). Le manque de relations, la difficulté d'accéder aux droits ou les inégalités peuvent abîmer les liens de confiance et de reconnaissance que les individus tissent entre eux et avoir des conséquences sur la santé des populations. Ces ruptures conduisent parfois aussi à des situations de grande exclusion, tel le sans-abrisme, qui demeurent difficiles à quantifier³.

Si la crise sanitaire et les confinements liés à la pandémie de COVID-19 ont récemment mis au jour l'importance du lien social, agir pour le maintenir ou lutter contre les conséquences de sa rupture n'est pas toujours une priorité des acteurs humanitaires ou sociaux. Or, le lien social peut être un rempart efficace à beaucoup de problèmes sociaux et sanitaires et un levier pour sortir des situations de vulnérabilité. Le renforcer amène à imaginer des nouvelles formes de solidarité, d'engagement et d'intégration qui s'opposent directement aux phénomènes d'isolement et d'exclusion. De plus, comme le démontrent les travaux du sociologue Serge PAUGAM, les liens sociaux n'apportent pas seulement une protection aux individus, mais également de la reconnaissance⁴. Dès lors, de nouvelles questions se posent : Comment repenser la relation d'aide pour recréer du lien ? Comment protéger tout en apportant de la reconnaissance ? Par quelles pratiques concrétiser ces notions ?

Enfin, au-delà des actions menées par les associations d'aide sociale ou humanitaire auprès d'un public extérieur, la notion de lien social s'applique aussi aux volontaires eux-mêmes. Leur bénévolat est pour eux créateur de lien social et la recherche de ce lien peut même être à l'origine de leur engagement. La crise sanitaire liée à l'épidémie de COVID-19 a vu un grand nombre de personnes s'engager dans des associations, notamment durant les confinements, et a confirmé, à l'instar d'autres crises, tout le bien-être social que le bénévolat peut apporter aux volontaires. Mais comment cet aspect de l'engagement évolue-t-il dans le temps ? Comment est-il vécu dans différents pays ? Et comment les organisations humanitaires tiennent-elles compte de ces enjeux en temps de crise pour autant répondre aux besoins des personnes accompagnées que des volontaires ?

MIEUX COMPRENDRE : les situations de rupture du lien social

1. ISOLEMENT ET « BIEN VIEILLIR »

« **A**ujourd'hui, je le vois bien, les matahiapo [« aînés », en tahitien], ce sont les oubliés. Souvent, ils sont abandonnés par les familles. Quand je vois ça, je me dis... et moi ? Qui va s'occuper de moi ? »⁵

Asther, 58 ans, habitante des îles Australes,
interrogée par la chercheuse **Lauriane DOS SANTOS**

En France, les personnes âgées sont particulièrement touchées par l'isolement social, un phénomène mis en avant durant la crise du COVID-19. La Fondation a abordé ce sujet à plusieurs reprises avec des programmes de recherche dédiés. Ainsi, en Polynésie française, la chercheuse **Lauriane DOS SANTOS** a questionné l'expérience de la vieillesse dans le cadre des politiques de prise en charge élaborées par les pouvoirs publics. Depuis 1980, ce territoire est confronté au vieillissement continu de sa population et des mesures sont prises pour favoriser le maintien à domicile des personnes âgées et leur aide par la famille. Lauriane DOS SANTOS relève trois risques sociaux inhérents à ce care familial : le confinement au foyer et à la famille augmente la précarité sanitaire ; les personnes âgées peuvent être délaissées au sein des logements familiaux ; et dans un contexte de précarisation, les familles peuvent exercer « une prédation économique » en accaparant les revenus sociaux de la vieillesse.

La chercheuse souligne aussi l'importance de la figure de l'aîné perçue comme une ressource sociale, économique et symbolique au sein de la famille. Associé à la transmission intergénérationnelle, participant à l'économie familiale et à la société en dehors de la famille, l'aîné a un rôle social qui permet d'assurer une protection face à la précarité et le maintien de liens sociaux multiples. En recueillant le point de vue des personnes âgées mais aussi des acteurs institutionnels et des aidants familiaux, cette recherche plaide donc pour la prise en compte du bien vieillir polynésien.

Le bien vieillir, c'est aussi ce que prône le sociologue **Louis BRAVERMAN**. Constatant les conséquences du manque de relations sociales chez les personnes âgées, le chercheur a étudié l'expérience « EHPAD hors les murs » et questionné les dispositifs de soutien à domicile et leur efficacité dans la lutte contre l'isolement. À travers l'analyse de deux dispositifs médico-sociaux d'accompagnement aux personnes âgées à domicile, il met en exergue les facteurs du bien-vieillir, notamment le maintien résidentiel, très important pour le sentiment de sécurité et de bien-être. En effet, ce maintien favorise l'ancrage des bénéficiaires dans leur environnement tout en permettant d'assurer un continuum de services de santé (qu'elle soit physique ou morale) qui crée du lien social. Pour conclure, le chercheur souligne que « bien vieillir chez soi » doit amener à renforcer des politiques publiques centrées autour de la participation sociale des personnes âgées.

Plus récemment, la Fondation a soutenu des projets portant sur l'isolement social en conditions d'exil, qui s'intéressent notamment aux personnes ayant dû quitter l'Ukraine. Dans la ligne de cette réflexion sur le « bien vieillir », le sociologue **Ludovic JOXE** analyse les continuités de soin en période de crise et les spécificités

de cette situation. Son objectif est d'interroger les dispositifs de prévention des risques sanitaires et la pertinence des « parcours de soin » lors de migrations internationales. Si l'expérience de la vieillesse se modifie selon les contextes et les modes de prise en charge, elle varie aussi selon les populations. **Armelle KLEIN**, dont la recherche a également été soutenue en 2022, éclaire l'expérience spécifique des réfugiés ukrainiens âgés. Son travail en contexte de crise se centre sur l'expérience du déracinement et de la vulnérabilité à ce moment de la vie.



Armelle KLEIN
Docteure en sociologie

La diversité des situations saute aux yeux après mes premiers entretiens. Mais tous ressentent une perte de repères et une forme de confusion. C'est pourquoi la question du lien social apparaît particulièrement sensible : comment la personne se saisit-elle des liens existants - famille, amis, compatriotes ? Quand on vient en famille, y a-t-il une place pour le développement d'une nouvelle sociabilité ? Les personnes trouvent-elles les ressources et les outils pour garder un contact avec le pays ? »⁶

C'est pour répondre à cette dernière question que le sociologue **Emmanuel NIYONSABA** a mené une recherche sur l'usage des technologies de l'information et de la communication (TIC) par les personnes âgées immigrées. En prenant en compte les spécificités de cette population, il montre que l'usage quotidien des TIC procure de nombreux avantages, en particulier le maintien des liens affectifs personnels mais aussi des liens culturels et, plus largement, des liens avec le pays.

« J'ai mon neveu qui a toujours un téléphone avec lui, quand j'ai besoin, j'appelle et je lui dis de me passer ma mère. Elle [ma mère] dit souvent « mets la télévision pour que je te voie » (rires), en fait c'est la vidéo c'est ça qu'elle appelle la télévision. »⁷

Monsieur L.S, 66 ans, raconte sa communication avec sa mère résidant en Côte d'Ivoire. Témoignage recueilli par Emmanuel NIYONSABA

Les TIC apparaissent ainsi comme une ressource pour le soutien et de bien-être. Cependant l'inégalité numérique, économique et les contraintes telles que les conditions précaires d'hébergement en limitent l'accès. Les migrants âgés doivent alors élaborer des stratégies et développer des astuces pour contourner ces difficultés et éviter l'isolement social.

2. EXCLUSION SOCIALE ET SANS-ABRISME

Les conditions d'extrême précarité, comme l'absence d'abri ou d'hébergement permanent, exposent ceux qui les vivent à des situations d'exclusion et compromettent la satisfaction des nécessités de base telles que l'hygiène, une alimentation équilibrée ou les soins médicaux. Il existe un nombre limité de travaux analysant les mécanismes conduisant à ces situations et leurs conséquences sociales et sanitaires, mais l'on sait cependant que l'altération du « maintien de soi » engendre une exclusion sociale toujours plus importante.

Partant de ce constat, le sociologue **Thibaut BESOZZI** s'est intéressé aux enjeux identitaires liés à l'expérience du sans-abrisme. La marginalisation et la stigmatisation que les sans-abris subissent de la part des personnalités politiques, des médias, de la société « bien-portante » et même des travailleurs sociaux et bénévoles affectent leur rapport au corps et leur santé. Dans un village de réinsertion à Nancy, le chercheur a observé et documenté la mise en œuvre de séances de soins esthétiques s'inscrivant dans un accompagnement social. Si ces soins répondent d'abord à des demandes de prise en charge physique par les personnes sans-abris, ils agissent en même temps sur leur rapport au corps, à leur apparence et à leur identité. Cette enquête souligne ainsi les apports de ce travail psychocorporel sur l'estime de soi et la dignité.

Comprendre les dispositifs à destination de ces publics, leurs apports et leurs limites est également l'objectif de **Julie DUFLOS**, docteure STAPS. Elle s'intéresse aux activités physiques et sportives comme moyen de lutte contre l'isolement social des jeunes sans-abris. Sa recherche analyse ce dispositif socio-sportif municipal innovant à Arras en France, et questionne sa capacité à participer à la quête de soi et d'un mieux-être de ces publics marginalisés et sans-abris. La question de la construction identitaire apparaît donc centrale dans ces conditions de survie physique et sociale. De son côté, **Ayoko Akouavi DOGBE FOLI** interroge l'expérience singulière des mineurs non-accompagnés (MNA) qui ont immigré sur le territoire français et n'ont ni référent parental ni représentant légal dans leur nouveau pays de vie. Pris en charge par l'aide sociale à l'enfance (ASE) lorsque l'institution reconnaît leur minorité, ils et elles peuvent également se retrouver en situation de sans-abrisme. Ce projet de recherche documente la construction de leur personne dans ce contexte en s'interrogeant sur les réalités psychosociales et les représentations de soi (passées, présentes et futures) qu'ils développent.

L'accompagnement au logement et à la réinsertion est un sujet au cœur de cette dernière question. Prenant en compte les spécificités et la pluralité des situations des sans-abris, **Stéphanie ESPEJO ZEBALLOS** a étudié les effets de leur hébergement de longue durée pendant les confinements. Sa recherche ethnographique au Centre d'hébergement et d'assistance aux personnes sans-abris (CHAPSA) de Nanterre vise à analyser la manière dont les restrictions liées au COVID-19 ont transformé l'activité du centre. Elle souligne les bénéfices d'une prise en charge de longue durée, qui permettent un suivi médical continu et des activités socio-éducatives. Ce dispositif, développé durant la crise du COVID-19, a également donné aux hébergés le temps de se poser un temps nécessaire pour envisager des projets personnels et entamer les diverses démarches administratives préluces à leur réinsertion. La recherche de Stéphanie Espejo ZEBALLOS démontre l'importance centrale de l'écoute et de l'accompagnement, qui ont amélioré les relations mutuelles entre les personnels du CHAPSA et les accueillis et accéléré la sortie du dispositif de certains hébergés. Ce riche travail de terrain et d'analyse invite à la réflexion sur l'accompagnement des sans-abris et à l'innovation en proposant des pistes pour agir sur le lien social.

3. AGIR SUR LE LIEN SOCIAL

Les expériences de précarité, les inégalités sociales et territoriales participent à affaiblir le lien social. Or, l'isolement relationnel a des impacts sur les conditions de vie et la santé mentale. Des initiatives solidaires sont mises en place pour prévenir ces conséquences. Outre la fourniture d'une protection ou de biens essentiels, elles offrent une reconnaissance aux personnes isolées en créant des interactions sociales qui permettent de dépasser stigmates et préjugés. Elles restaurent la dignité et l'estime de soi, réduisant ainsi les phénomènes de rupture du lien social et les situations de marginalisation et d'exclusion.

La Fondation a soutenu plusieurs projets de recherche qui participent à comprendre ces expérimentations et leurs conséquences sur le lien social. Le travail de **Thibaut BESOZZI** documente et démontre ainsi les bénéfices de la socio-esthétique, des soins physiques qui s'accompagnent de soins psychologiques et d'un soutien permettant aux individus de retrouver leur dignité. Les histoires de vie de Caron, de Pépette et de Karine, racontées par le chercheur, illustrent les effets de cette restauration sur le corps, l'estime de soi et la capacité d'être en relation sociale. En portant leur attention sur les besoins des

personnes aidées ainsi que sur la reconnaissance de leur identité, les dispositifs de socio-esthétique agissent donc sur le lien social. Ils suscitent aussi désormais des initiatives comme celle des *beauty trucks*, des camions ambulants de soins esthétiques.

Un questionnement sur les processus de réparation et de reconnaissance qu'enrichissent également les travaux d'**Emmanuelle DURAND**. L'anthropologue interroge les pratiques et emplois du vêtement en situation de précarité, notamment liée aux parcours d'exils. Au travers d'une ethnographie et de l'animation d'ateliers, conduites au sein des vesti-boutiques de la Croix-Rouge, elle analyse les formes de (re)présentation de soi, les imaginaires vestimentaires, mais aussi la relation symbolique, affective et créative tissée autour du vêtement dans l'objectif de mieux comprendre les articulations entre les contraintes matérielles relatives au niveau de vie et la portée symbolique des désirs et des goûts. Se focalisant en particulier sur les publics d'exilés, cette recherche essaie également d'analyser les régimes de valeurs, les univers de sens ainsi que les codes culturels associés aux vêtements, dans le pays d'origine et dans le contexte français d'installation. Ainsi, dans le contexte de trajectoire de survie, de précarité, de pauvreté et/ou d'exil, ces réflexions permettent de penser l'importance des symboles pour tisser des relations de reconnaissance, d'écoute et de soin. L'accompagnement vestimentaire ainsi proposé s'inscrit au cœur des dispositifs de réparation du lien social.



Ce projet propose d'explorer la relation symbolique, affective et créative tissée autour du vêtement en considérant les relations combinatoires entre, d'un côté, les contraintes matérielles relatives au niveau de vie et, de l'autre, la portée symbolique des désirs et des goûts. »

Emmanuelle DURAND
Docteure en anthropologie

Dans la même logique, des acteurs associatifs lancent d'autres initiatives, dédiées par exemple aux activités de bricolage ou de réparation, qui ont aussi un impact bénéfique sur le lien social. En 2023, en réponse à une proposition du programme Bénévo'Lab, la Fondation a lancé un appel à candidatures pour financer des projets de recherche permettant d'étudier le « Repair Lab Humanitaire Itinérant », un véhicule aménagé s'installant dans des lieux de vie informelle (squats, bidonvilles, campements, centres d'hébergement d'urgence).

La recherche permettra de documenter ce qui se joue dans l'acte de réparation, et quels sont les effets des activités de bricolage sur l'estime de soi et la santé mentale des personnes accompagnées. Ces questions invitent à une réflexion scientifique sur le dispositif afin d'en proposer des améliorations et d'en penser les limites en tenant compte des spécificités locales et des besoins des populations.

Par ailleurs, pendant l'épidémie de COVID-19 et les confinements, alors que de nombreuses personnes se sont retrouvées dans une situation d'isolement social et de solitude, le dispositif « Croix-Rouge chez vous » a été développé en France métropolitaine et dans une parties des territoires ultra-marins pour proposer des services de livraison et d'aide alimentaire, mais aussi créer du lien social avec les personnes isolées. Durant le premier confinement, au printemps 2020, une équipe du Centre Maurice Halbwachs a enquêté sur ce dispositif. Dans ce contexte général de fragilisation du lien social, les chercheurs mettent en avant les apports d'une écoute qui passe par la reconnaissance des besoins et des réalités des personnes. Ils pointent les difficultés rencontrées par les bénévoles face aux situations de précarité et d'isolement social et se concentrent sur leur point de vue et leur engagement. Ces volontaires témoignent ainsi du « sentiment d'exister » et des apports symboliques que leur offre leur mission. La recherche souligne donc les bénéfices mutuels qu'offre la relation d'accompagnement et de soin. Cette question du bénévolat comme vecteur de lien social interroge les chercheurs tout autant que les acteurs humanitaires.



©Georgia Red Cross Society - 2020

MIEUX AGIR : travailler avec et sur les bénévoles

C'est dans l'inconfort de ce nouveau champ de bataille que les bénévoles s'engagent pour être utiles aux autres à leurs côtés dans un idéal de justice sociale. « Seuls ceux qui sont assez fous pour penser qu'ils peuvent changer le monde y parviennent », disait Henry Dunant, fondateur de la Croix-Rouge. Cette folie est présente dans l'agir de nombreux bénévoles et constitutive d'un engagement réactif aux transformations de la société et soucieux de proposer une implication citoyenne, voir politique.⁸

Le bénévolat est l'un des principes fondamentaux du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, et ses millions de volontaires constituent sa clé de voûte et représentent sa plus grande source d'inspiration et d'innovation. En France, c'est grâce à ses 70 000 bénévoles que la Croix-Rouge française intervient chaque jour dans des domaines variés : action sociale, urgence et opérations de secours, prévention des risques, soutien psychologique... Qu'ils soient formateurs aux gestes qui sauvent, maraudeurs à la rencontre des personnes sans-abri, secouristes, animateurs jeunesse ou quêteurs d'un jour, tous contribuent, chacun à leur façon et conformément à l'objectif du Mouvement, « à prévenir et alléger les souffrances humaines », selon son principe d'Humanité.

Le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, tout comme de nombreuses autres organisations à travers le monde, doit néanmoins répondre à un certain nombre d'interrogations sur ses pratiques bénévoles. Les récents événements tels que la pandémie de COVID-19 ou la crise en Ukraine en ont nettement montré les limites et ont redonné une place centrale à certaines questions liées à l'engagement, qu'il s'agisse de la protection de la santé physique et mentale des bénévoles en période de conflits et d'urgences ou de l'encadrement des nouvelles formes de bénévolat, notamment des volontaires « spontanés ».

Plus largement, ces événements ont précipité un processus de mutation enclenché depuis quelques années, qui voit apparaître une population bénévole de plus en

plus jeune, à la recherche de missions souvent plus courtes, variées, concrètes, et de plus en plus « digitales » ou à distance. Où, comment et pourquoi les bénévoles s'engagent-ils aujourd'hui ? Comment les garder motivés et engagés dans nos actions ? Quelles nouvelles formes de bénévolat sont pertinentes pour le XXI^e siècle ? Ce sont quelques-unes des nombreuses questions que le Mouvement se pose actuellement.

Pour y répondre, la Fondation a mené, en lien étroit avec la Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, une revue de littérature qui couvre l'ensemble des travaux scientifiques sur le bénévolat. Coordonnée par le sociologue **Dan FERRAND BECHMANN** et **Louise BAUMANN**, doctorante en géographie humaine, cette revue fait apparaître le faible volume de recherche scientifique et académique en France « malgré le grand nombre et le rôle prépondérant et indispensable des bénévoles dans nos sociétés »⁹. Dans différents contextes, à différentes échelles et avec des points de vue variés, des travaux de recherche sont donc nécessaires pour documenter et analyser le bénévolat, ses implications, les réalités et facteurs d'engagement. C'est pourquoi la Fondation a soutenu de nombreux projets abordant indirectement ou directement cette question.

1. COMPRENDRE LES ENGAGEMENTS BÉNÉVOLES

Les manières de s'engager, les éthiques à l'œuvre, ou encore le statut symbolique des bénévoles sont autant de questions de recherche posées par les différentes dynamiques du bénévolat. Dans sa recherche, Bénédicte BONZI examine les moteurs de l'engagement, les priorités des volontaires et les ruptures participant au désengagement. Ses résultats soulignent le sentiment d'utilité des bénévoles, l'envie d'acquérir les capacités de répondre à l'urgence et la dimension transcendante au cœur de leur engagement. La chercheuse montre que le bénévolat est perçu comme un moyen d'être, de se réaliser et de participer à un projet commun. Toutefois, si cette perception mobilise les individus et les engage à porter de l'aide aux autres, leur désir d'être utile ne se trouvent pas toujours satisfaits.

“ **L**e désengagement des bénévoles survient quand ils se heurtent au mur de devoir se satisfaire de n'aider qu'une personne quand ils ont la conviction qu'il est possible de faire davantage¹⁰. »

Propos extraits de l'article de la chercheuse Bénédicte BONZI

Bénédicte BONZI identifie quatre moteurs de désengagement : la longueur du temps d'investissement, l'urgence face à un système de protection sociale en crise, le développement d'un mal-être et d'une culpabilité face à certaines situations rencontrées et enfin les désaccords internes liés au mode de gouvernance. Ainsi, elle montre la tension sous-jacente entre le bénévolat et l'utilitarisme, c'est-à-dire entre l'engagement pour les autres et l'engagement pour soi, une tension palpable dans bien des initiatives citoyennes.

2. DES INITIATIVES CITOYENNES POUR L'HOSPITALITÉ

Si la notion d'hospitalité renvoie à l'idée de don et de réciprocité, elle englobe aussi la question des moyens sociaux et politiques nécessaires à sa mise en pratique. Au cœur des différentes définitions de ce terme se retrouve l'acte de recevoir et de protéger des individus, étrangers ou non. Pourtant, les conditions de survie des exilés rendent compte de leurs difficultés à s'intégrer dans leur nouveau pays et de certaines pratiques inhospitalières. En réaction, de nombreuses initiatives citoyennes se sont développées pour un accueil des arrivants plus digne, qui renouvellent aussi les questions relatives au bénévolat et à l'engagement.

Marjorie GERBIER-AUBLANC a documenté et participé à ces initiatives citoyennes auprès des personnes en exil dans les camps de Calais et de Paris. Ses travaux interrogent les formes d'engagement et les mécanismes de solidarité développés. Elle décrit la façon dont cet engagement prend la forme d'un bricolage organisationnel qui résulte d'une « improvisation collective ». Dans la pratique, les « solidarités citoyennes » relèvent d'une coordination souple et artisanale, le recrutement est peu sélectif et la formation ajustée au fil des expériences. Dans ces engagements citoyens, l'action est d'abord guidée par une « éthique de la reconnaissance » qui passe par la création de liens, par une attention portée à la voix des migrants et par une valorisation de leurs capacités d'agir. Cet engagement pratique et éthique a cependant des conséquences sur le quotidien et l'ordinaire des volontaires. Leur parole, prise dans des logiques d'instrumentalisation et/ou de stigmatisation, est rendue difficilement audible. L'urgence et le manque d'espaces engendrent un épuisement physique et psychologique. De plus, les situations d'engagement total peuvent provoquer des interventions sans les compétences nécessaires qui prêtent le flanc aux critiques.

Comprendre comment se déploient les solidarités citoyennes est également l'objectif de la recherche de **Jordan PINEL**, qui analyse la particularité de l'accueil des exilés ukrainiens hors des grandes villes de France. Ses observations se focalisent sur l'hébergement et l'aide au logement qui leur sont destinés et questionnent leur pérennité, notamment dans les milieux ruraux. Cette recherche permet ainsi de mettre en lumière les rapports entre la société civile aidante et les acteurs institutionnels et comment ces liens peuvent évoluer afin de faciliter l'accueil et l'aide humanitaire, notamment dans les zones rurales et petites villes, mais également dans les périphéries des villes moyennes.

La question de l'hospitalité est également au cœur de la recherche de **Sadio SOUKOUNA**. Elle a documenté les trajectoires d'autonomisation des réfugiés maliens au Burkina Faso et l'importance des réseaux de sociabilité selon les communautés d'appartenance. Son travail ethnographique met en avant les capacités des personnes exilées et leur rôle actif dans leur trajectoire et l'organisation de l'hospitalité. Elle documente par ailleurs le rôle des réfugiés maliens au Burkina Faso en tant qu'intermédiaires de l'action humanitaire. Un rôle qui contribue à leur reconnaissance et qui est également réutilisé par les individus pour se reconvertir professionnellement ou pour améliorer leurs conditions de survie. Dans un contexte de rapport de pouvoir, de tension et d'inégalités produites par cette intermédiation, sa recherche montre les pratiques et stratégies adoptées par les exilés pour contourner « des dispositifs de tri migratoire, des règles et normes dictées par les politiques et institutions en charge de la gestion de l'asile au Burkina Faso »¹¹.

Enfin, le projet de **Leila DRIF** documente également les enjeux du bénévolat des personnes migrantes. Après une enquête de terrain au Liban sur les programmes de bénévolat par et pour les réfugiés syriens¹², elle interroge les spécificités du bénévolat des personnes migrantes dans le dispositif d'accueil en France. Elle développe une approche se focalisant sur la dimension sociale de l'insertion des bénévoles-migrants et les relations qu'ils tissent au sein des associations dans lesquelles ils interviennent. Plusieurs thématiques se dessinent, comme l'importance et la mise en œuvre du pouvoir d'agir, la « pair-aidance » et la double posture de bénévole-bénéficiaire. Des pistes de recherche qu'elle explore dans son enquête de terrain.

3. L'ACTION BÉNÉVOLE À L'ÉPREUVE DES CRISES

En réaction à la crise du COVID-19 et à ses conséquences sociales, un nombre important de citoyens se sont engagés dans des activités bénévoles ou ont intensifié leurs activités. Toutefois, la pandémie a eu des effets et conséquences majeures sur l'engagement, mais également sur la santé et le bien-être des bénévoles. Dès mars 2020, la Fondation a lancé un appel à candidatures intitulé « Bénévoles en contexte épidémique », afin de comprendre, analyser et anticiper ces effets en France et à l'international.

Émilie MOSNIER questionne les impacts psychologiques de cette crise sur les bénévoles de la Croix-Rouge en première ligne. Sa recherche décrit les stratégies d'adaptation adoptées et leur lien avec les représentations sociales, le risque d'épuisement professionnel et l'engagement bénévole. En comparant les conséquences et les évolutions de la crise sanitaire et sociale du COVID-19 à Marseille et en Guyane, elle met en avant la prégnance du sentiment d'utilité dans l'engagement. Se sentir utile durant la crise a participé, pour certains, à valider leur engagement. Elle constate, dans le même temps, des phénomènes de surinvestissement liés à un mécanisme de défense collective. L'urgence sanitaire et sociale a participé au développement d'un sentiment d'impuissance, voire de « fatigue de compassion ».

Annabelle JACCARD a également interrogé l'impact psychosocial de la crise sanitaire auprès des volontaires du Croissant Rouge aux Comores. Elle en montre les implications concrètes et le besoin d'une aide et d'un soutien psychosocial aux volontaires durant l'épidémie du COVID-19. Son enquête de terrain sur les trois îles comoriennes rapporte l'existence d'un stress aigu voire post-traumatique et d'un mal-être social et relationnel dû notamment au contexte de précarité. En effet, la crise sanitaire a fortement impacté les volontaires. Conflits internes, rejet des communautés, absence d'indemnisation en dépit des promesses, conditions de survie difficiles : les bénévoles ont dû trouver des moyens de faire face.

Le politiste **Foued NASRI** s'est posé la question des actions et pratiques des bénévoles sur les territoires qualifiés de « banlieues », durant les confinements en France. Dans certains quartiers de la banlieue lyonnaise, il observe et analyse les pratiques d'aide alimentaire mises en place dans et en dehors des associations traditionnelles. Il cherche ainsi à saisir le fonctionnement des réseaux locaux

d'entraide et leur articulation avec les différents acteurs humanitaires. Son enquête de terrain l'amène à considérer les enjeux liés à l'action collective et à l'aide alimentaire ainsi que la nature et la portée de ces initiatives. Ses résultats montrent notamment la centralité de certains personnages publics qui participent à la personnification des organisations. Ainsi, le chercheur rend compte d'un paradoxe entre le grand nombre de volontaires – nécessaire dans les distributions alimentaires – et leur invisibilité publique.

En prenant en compte les conséquences de cette crise sur les pratiques associatives et humanitaires, la géographe **Anaïs TROUSSELLE** s'est quant à elle intéressée spécifiquement aux activités d'aide aux migrants durant les confinements. Elle a mené une enquête collaborative pour comprendre comment les structures d'accompagnement des populations migrantes en France se sont adaptées à ce contexte spécifique. Son travail fait état d'un ensemble de changements des pratiques sous l'effet de la pandémie de COVID-19. Une limitation des marges de manœuvre, la prégnance de nouvelles situations d'urgence, le développement de nouvelles situations de précarité et la réduction voire la rupture du lien social et du dialogue entre bénéficiaires et acteurs de l'associatif ont engendré de multiples stratégies d'adaptation. Les associations ont dû se saisir des outils numériques et du réseau inter-associatif. Certains effets d'aubaines en lien avec les financements ont également été identifiés. Cependant, les surcharges d'activités et la priorisation de l'urgence ont contribué à entraver leur travail et difficultés à maintenir un lien avec les acteurs externes, aggravation de certains rapports de force et de subordination et complexification des relations avec les administrations.

“ Les acteurs associatifs ont pu se sentir délaissés sur le terrain par leur hiérarchie ou les pouvoirs publics, alors qu'ils/elles étaient déjà confrontés avant la pandémie à un système migratoire coercitif restreignant leurs actions. »¹³

Propos extraits de l'article d'Anaïs TROUSSELLE

L'enquête participative d'Anaïs TROUSSELLE permet par ailleurs de saisir les bénéfices de la co-construction des savoirs et la nécessité d'organiser la réflexion avec les bénévoles et acteurs associatifs. Elle met en avant les apports de l'écoute, dont la mise en pratique au sein même de son enquête montre qu'une collaboration des acteurs associatifs avec la recherche leur permet d'améliorer leurs activités d'accompagnement.

FOCUS

Renforcer le lien recherche et société avec les volontaires : Bénévo'Lab

Les bénévoles et les salariés agissent au quotidien en première ligne face aux souffrances que la Croix-Rouge française a pour mission d'alléger. Ainsi, ils sont les mieux placés pour faire remonter les difficultés opérationnelles auxquelles ils sont confrontés sur le terrain. Afin de les accompagner sur le plan scientifique et dans leurs réflexions, la Fondation et la Croix-Rouge française ont lancé le programme « Bénévo'Lab » en 2020.

Chaque année, la Fondation lance un appel à propositions à destination de l'ensemble des volontaires de la Croix-Rouge française, pour recueillir leurs idées et de potentielles problématiques à explorer par les sciences sociales. Puis, les propositions les plus pertinentes sont choisies pour être transformées en un projet de recherche. Pour le mener, la Fondation sélectionne un chercheur, qui travaillera aux côtés des volontaires, et pourra alors participer à la réflexion sur les situations rencontrées et à l'élaboration de nouvelles pratiques.

“ **B**énévo'Lab permet de faire un pas de côté, pour observer et analyser l'expérience de bénévoles de la Croix-Rouge sur tout le territoire, afin d'en tirer des enseignements voire des recommandations. Ce dispositif offre la possibilité de capitaliser sur les expériences de tous les bénévoles, qui peuvent être utiles en retour à tous les bénévoles. »

Benoît PRIEUR, bénévole de la Croix-Rouge française et lauréat du programme « Bénévo'Lab »

Ainsi, depuis 2020, la Fondation Croix-Rouge a lancé quatre éditions de son programme Bénévo'Lab, et reçu plusieurs dizaines de propositions émanant de bénévoles ou de salariés de la Croix-Rouge française, sur des sujets divers et variés. Au total, ce sont sept projets de recherche qui ont été financés et conduits sur des problématiques co-construites avec les volontaires.

Depuis 2023, la Fondation a mis en œuvre un partenariat avec la Maison des Sciences de l'Homme de Montpellier (MSH SUD), afin de pouvoir répondre à davantage de sujets grâce à la collaboration avec des enseignants-chercheurs et étudiants.

ZOOM CHERCHEUR

Retour
d'expérience sur
Bénévo'Lab


Bénévo'Lab
la recherche pour tous

La recherche de **Thibaut BESOZZI**, destinée à évaluer dans quelle mesure une intervention socio-esthétique permettrait de participer à la réappropriation de soi, tant corporelle qu'identitaire, de personnes sans-abris, a été conduite dans le cadre de Bénévo'Lab.

Au terme de l'appel à propositions lancé en 2021 auprès de tous les bénévoles et salariés de la Croix-Rouge française, un projet proposé par une bénévole de Montauban, Ibtissame AZRAÏBI, et questionnant les conditions du succès d'une intervention socio-esthétique auprès des sans-abris a été retenu et proposé ensuite à la communauté scientifique via un appel à participation. Pour que, à travers cette bénévole, les femmes et les hommes engagés au quotidien sur le terrain bénéficient des résultats de la recherche, et que leur action au service des plus vulnérables en soit renforcée, Thibaut BESOZZI, chercheur de cet appel, a conduit ses travaux en lien direct avec la bénévole à l'origine de ce projet.

« C'était un format de travail original et nouveau pour moi, même si dans le cadre de mes recherches j'ai toujours une volonté de travailler avec les acteurs de l'opérationnel, institutionnels ou associatifs. Mais finalement rarement les bénévoles. »

Ce qui était très intéressant d'abord, c'était la possibilité d'accéder facilement au terrain, grâce à Ibtissame, que j'ai pu rencontrer à Toulouse et Montauban. Esthéticienne de profession, elle a d'une part une expérience professionnelle dans l'esthétique, et d'autre part une expérience en tant que bénévole depuis de nombreuses années à la Croix-Rouge, où elle fait des maraudes, intervient dans des accueils de jour, pratique déjà un petit

peu les soins esthétiques auprès des sans-abris qui sont demandeurs dans un accueil de jour. Ibtissame m'a ouvert aussi des moments d'observation. J'ai pu l'observer dans sa pratique pour voir ce qui se joue dans la relation aux sans-abris, le rapport au corps, à travers les soins esthétiques qu'elle leur prodigue. Ce que je retiens ensuite c'est la co-construction de la recherche avec cette bénévole. Quand on fait de la recherche, et qu'on pratique l'ethnographie, on sait qu'il existe des savoirs théoriques, des savoirs conceptuels, qui sont dans les livres, et puis qu'il existe aussi des savoirs qu'on qualifie de « pratiques », « indigènes » ou encore « d'expérience ». Par nos échanges, Ibtissame a pu me faire bénéficier de son savoir professionnel, expérientiel pour construire le questionnement relatif à cette recherche. Bien sûr cela soulève quelques difficultés évidemment. Il faut savoir s'entendre, entre ces savoirs théoriques et ces savoirs pratiques. Il faut trouver des liaisons, un chemin commun pour se comprendre, il y a des choses qu'il faut traduire d'une certaine manière. Mais grâce à elle j'ai pu comprendre en amont ce qui était à l'origine de son questionnement, ce qu'elle attendait de cette recherche, et mener ce travail sans être déconnecté de la pratique et du terrain de ses interventions.

Enfin, je garde de cette expérience la possibilité de discuter des analyses que je proposais et de retravailler les résultats avec Ibtissame. On est vraiment dans une co-construction en amont et en aval, de l'origine jusqu'aux résultats »



Thibaut BESOZZI
Docteur en sociologie

RÉFÉRENCES

1 PAUGAM, Serge, « Introduction », dans PAUGAM, Serge (éd.), *Le lien social*. Paris : Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2022, p.3.

2 CREDOC, Fondation de France, *Les solitudes en France*, 2022.

3 La dernière enquête de l'INSEE, datant de 2012, dénombrait 81 000 personnes sans-domicile fixe accompagnées de 31 000 enfants dans les communes de plus de 20 000 habitants. Voir « Enquête auprès des personnes fréquentant les services d'hébergement ou de distribution de repas – 2012 » Insee Première n°1455, « L'hébergement des sans-domicile en 2012 », juillet 2013. En 2022, la Fondation Abbé Pierre estimait dans son rapport annuel à 300 000 le nombre de personnes privées de domicile fixe, dont environ 27 000 sans-abris.

4 PAUGAM, Serge, *L'Attachement social : Formes et fondements de la solidarité humaine*, Seuil, 2023.

5 DOS SANTOS, Lauriane, « Vieillesse : les limites du soutien familial », *Fondation Croix-Rouge française, Pratiques & Humanités*, n° 18, Décembre 2022, p.2.

6 KLEIN, Armelle, « Zoom recherche », *Fondation Croix-Rouge française* [en ligne].

7 NIYONSABA, Emmanuel, « Usages des TIC par les migrants âgés vulnérables : enjeux de soutien du bien-être », *Fondation Croix-Rouge française, Les Papiers de la Fondation*, p.6.

8 BONZI, Bénédicte « Le meilleur des hommes est le plus utile aux autres, Quand le désir d'être utile se heurte à l'utilitarisme », *Fondation Croix-Rouge française, Les Papiers de la Fondation*, n° 41, Septembre 2022, p.15.

9 FERRAND-BECHMANN, Dan, BAUMANN, Louise « La recherche sur le bénévolat en France et dans le monde », *Fondation Croix-Rouge française, Les Papiers de la Fondation. Regard sur la littérature*, n° 1, Février 2023, « Avant-propos », p.5.

10 BONZI, Bénédicte, Ibid. p.15

11 SOUKOUNA, Sadio, « Politiques d'accueil et travail humanitaire des réfugiés maliens au Burkina Faso », *Migrations Société*, 2022/2 (N° 188), p.153-168.

12 DRIF, Leila. « Être réfugié et « volontaire » : les travailleurs invisibles des dispositifs d'aide internationale », *Critique internationale*, vol. 81, no. 4, 2018, pp. 21-42.

13 TROUSSELLE, Anaïs, « COVID-19, associations et migrations », *Fondation Croix-Rouge française, Pratiques&Humanités*, n° 3, Mars 2022, p.1.

■ Références issues de la Fondation Croix-Rouge française

LISTE DES PAPIERS DE LA FONDATION

BONZI Bénédicte, « Le meilleur des hommes est le plus utile aux autres. Quand le désir d'être utile se heurte à l'utilitarisme », *Fondation Croix-Rouge française, Les Papiers de la Fondation*, n°41, Septembre 2022.

BRAVERMAN Louis, « Les dispositifs renforcés de soutien à domicile : quels apports à la lutte contre l'isolement ? », *Fondation Croix-Rouge française, Les Papiers de la Fondation*, n°39, Septembre 2022.

DOS SANTOS Lauriane, « Vieillir en famille. Une sociologie des risques sociaux associés au care familial en Polynésie française », *Fondation Croix-Rouge française, Les Papiers de la Fondation*, n°53, Juin 2023.

FERRAND-BECHMAN Dan, « La recherche sur le bénévolat en France et dans le Monde », *Fondation Croix-Rouge française, Les Papiers de la Fondation*, n°1, Février 2023.

GERBIER-AUBLANC Marjorie, « L'improvisation humanitaire : potentialités et limites des solidarités citoyennes dans les camps de migrants à Calais et à Paris », *Fondation Croix-Rouge française, Les Papiers de la Fondation*, n°15, Mai 2018.

MOSNIER Émilie et NEVISSAS Olivia, « Expériences, perceptions et ressources face à l'épidémie de COVID-19 chez les bénévoles de la Croix-Rouge française », *Fondation Croix-Rouge française, Les Papiers de la Fondation*, n°49, Décembre 2022.

SOUKOUNA Sadio, « De l'assistance à l'autonomisation : les trajectoires de (sur-)vie des réfugiés maliens au Burkina Faso », *Fondation Croix-Rouge française, Les Papiers de la Fondation*, n°32, Février 2020.

TROUSSELLE Anaïs, LACRAMPE-CAMUS Itane, CORTES Geneviève, JOUHANNEAU Cécile, « Pratiques associatives d'aide aux personnes migrantes face à la COVID-19 : adaptations, ruptures et besoins renforcés », *Fondation Croix-Rouge française, Les Papiers de la Fondation*, n°35, Mars 2022.



© Alex BONNEMAISON